

# The Good Life <sup>31</sup>

BUSINESS | CULTURE | DESIGN | ARCHITECTURE | MODE | VOYAGES | LIFESTYLE | N° 31 NOV. / DEC. 2017 | 5,90 € | [www.thegoodlife.fr](http://www.thegoodlife.fr)

Le premier magazine masculin hybride : business & lifestyle

TheGoodPaper

DETELEGRAAF,  
LE QUOTIDIEN DE RÉFÉRENCE  
AUX PAYS-BAS

TheGoodVintageGetaway

ON VOUS DONNE  
LES CLÉS DES KEYS!

MaximaleCity

DELHI: LA CAPITALE PREND  
ENFIN LE BUSINESS-LEAD ▶

TheGoodSurprise

FAREAST: MINSK,  
HUB TECHNOLOGIQUE

TheGoodQuote

A 112 ABARTH, CELLE QUI  
NOUS FAIT RÊVER

TheGoodTests

HONDA NSX & JEEP COMPASS  
À L'ESSAI

DOSSIER  
SPÉCIAL WHISKY

The Good Life

20 PAGES POUR  
COMPRENDRE  
UN MARCHÉ EN  
PLEIN BOOM

Le magazine  
dont tout  
le monde parle  
en ce moment

5,90 €

Think  
Global

Think  
Positive

Extremely addictive

M 01770 - 31 - F: 5,90 € - PD



# Design libanais



## Incroyable envol

En pleine effervescence créative, mais écartelé entre absence de production industrielle et richesse de savoir-faire artisanaux locaux, le design libanais contemporain s'épanouit logiquement dans l'édition limitée. Très bonne nouvelle au sein de cet écosystème : pour la toute première fois, l'ONG House of Today, qui est sa plus puissante plate-forme de soutien, participe, en décembre, à Design Miami.

Par Anne-France Berthelon



1

Il y a fort à parier que le simple terme de design libanais évoque encore spontanément, en Europe, des rêveries orientalistes flirtant ouvertement avec le cliché. Cliché cultivé certes, mais cliché tout de même : diwans (divans) ottomans du palais de Beiteddine ou mobilier en marqueterie de nacre – plus syrien que libanais d'ailleurs. Idem pour les autres influences « importées », notamment celle du décorateur français Jean Royère, qui avait ouvert une agence à Beyrouth dès 1947, et faisait réaliser sur place, par les meilleurs artisans, les meubles destinés à ses prestigieuses commandes du Moyen-Orient. Une vraie mine d'or pour les galeries vintage même si le stock se tarit de nos jours. Mais *quid* du *designed in Lebanon* ? La designer graphique Rana Salam a tenté une ambitieuse explication avec l'exposition *Brilliant Beirut*, présentée à Dubaï, à l'automne 2015. Elle y démontrait combien l'identité architecturale, graphique ou design, était née avec l'indépendance du Liban (1943) et s'était affirmée tout au long des trente glorieuses. L'architecte Bernard Khoury, qui a remodelé radicalement la *skyline* de Beyrouth, et aime déclarer qu'il « ne construit pas seulement des bâtiments mais des situations », ne dit pas autre chose lorsqu'il affirme qu'« il y a un rapport

1. LE DUO LIBANAIS DAVID/NICOLAS A IMAGINÉ, POUR LE RESTAURANT KALÉO SITUÉ DANS LE CENTRE DE BEYROUTH, UN CADRE ULTRACHIC ET TRÈS RAFAÏCHISSANT, DANS UN ESPRIT RÉTRO-FUTURISTE GRAPHIQUE ET COLORÉ.

*évident entre la construction du projet nation et celle du projet moderne* ». Dans les années 60, son père, l'architecte moderniste Khalil Khoury, avait commencé à dessiner et à fabriquer des meubles en bois courbé pour la société familiale Interdesign – pour laquelle il venait de concevoir un showroom en béton brut qui reste aujourd'hui encore le plus beau bâtiment brutaliste d'Hamra (Beyrouth Ouest). Mais les quinze années de guerre civile (1975-1990) arrêteront net cet élan. Formée en Europe ou aux Etats-Unis pendant les années d'exil, une première génération de designers est rentrée à Beyrouth à l'issue du conflit et, à l'instar de Karen Chekerdjian ou de Nada Debs, a dépoussiéré l'artisanat en le croisant avec un certain minimalisme.

En 2017, force est de constater que la génération suivante ne se bat sans doute pas avec les fantômes de la guerre, mais bel et bien avec l'étroitesse du marché et l'absence de structures industrielles, susceptibles aussi bien de lui fournir du travail que de fabriquer ses créations à prix accessibles. Marc Baroud, directeur (et ancien élève) du département design de l'Académie libanaise des Beaux-Arts (ALBA) – qui a notamment compté parmi ses étudiants David Raffoul et Nicolas Moussallem (David/Nicolas), Anastasia Nysten ou Carlo Massoud – est catégorique : « J'ai dû supprimer le master en design de produit car le marché n'est absolument pas prêt. Si 20 personnes sortaient actuellement avec un tel diplôme au Liban, que pourraient-elles bien faire ? » s'interroge-t-il avec honnêteté. De fait, la plupart des designers alternent enseignement et architecture d'intérieur pour gagner leur vie, comme si l'ombre de Royère planait encore un peu sur eux. Hala Moubarak, cofondatrice, avec Guillaume Taslé d'Héliand, de la Beirut Design Fair qui vient de dérouler son édition inaugurale du 20 au 24 septembre, bouillonne : « Beaucoup de designers voudraient rester ici, même si l'on vit tous une relation ambivalente avec Beyrouth. Il faudrait pouvoir créer de petites et moyennes entreprises. Avant la guerre, il y avait plus de 200 ateliers de bois à Tripoli, par exemple, et chacun employait de 40 à 50 personnes. Aujourd'hui, il n'en reste plus que quatre, et seulement quatre ou cinq menuisiers ébénistes. C'est cela aussi le design : du pain sur la table. »

Pour Cherine Magrabi Tayeb, fondatrice et commissaire de House of Today, et businesswoman avertie – elle gère le vaste réseau d'opticiens de l'entreprise familiale et lance une collaboration avec le couturier Rabih Kayrouz –, c'est une certitude : l'avenir des jeunes designers libanais doit impérativement pouvoir s'écrire à l'international. Et c'est, précisément, ce à quoi elle œuvre en exposant tous les deux ans, depuis 2012, les créations éditées en séries très limitées d'une vingtaine de talents émergents. La plupart des pièces trouvent généralement preneur le soir même du vernissage où le tout-Beyrouth se presse –, et les bénéfices sont redistribués, sous forme de bourses d'études, à l'étranger. Elle promeut aussi inlassablement leur portfolio auprès des galeries phares de la profession telles que Nilufar (Milan), Fumi (Londres) ou Carpenters Workshop (Londres, Paris, New York). Un scoop en attendant la 4<sup>e</sup> biennale, en 2018 : House of Today a été retenue pour créer l'un des 11 « Curios » [*petits espaces confiés à de jeunes galeries, NDLR*] de Design Miami, début décembre. Des pièces inédites de Sayar & Garibeh et Khaled El Mays y seront dévoilées. Le destin international du design libanais ne fait que commencer ! ■



## Les designers



Qu'il s'agisse de la première vague de designers ayant émergé dans la décennie qui a suivi la fin de la guerre civile, ou de nouveaux talents – notamment mis en lumière par la biennale House of Today – tous les noms du design libanais qui clignotent aujourd'hui à l'international dépoussièrent, chacun à leur manière, les savoir-faire artisanaux.

### Nada Debs (1 et 2)

Elle a beau être la pionnière du design libanais contemporain, Nada Debs est d'une modestie rare. Elevée au Japon, formée à l'architecture aux Etats-Unis, la jeune femme a commencé sa carrière à Londres avant de s'installer à Beyrouth, en 2000. Ses créations nouent une conversation cultivée entre épure japonaise et géométrie ornementale arabe : marqueteries de nacre sur noyer et chêne, inclusions en Plexiglas, béton sculpté dialoguant avec la feuille d'or, fines lignes en étain fondues à même un plateau en olivier massif... Cette discrète passionaria du design-fusion incarne, de façon très personnelle, ce multiculturalisme élégant qui fait toute la richesse du Liban. En travaillant avec les meilleurs artisans levantins, Nada Debs contribue à leur survie, à l'instar de la haute couture, en France, avec les métiers d'art.

### Karen Chekerdjian (3 et 4)

Formée au design industriel à Milan, Karen Chekerdjian a su bâtir son aura de designer radicale en s'appuyant sur les savoir-faire artisanaux locaux. Intransigeante sur les détails, elle a réussi à convaincre les



dinandiers que « less is more ». Un combat de chaque instant, couronné par la sobriété parfois brute mais toujours raffinée de ses créations, qu'il s'agisse de plateaux en métal martelé ou de séries limitées de mobilier. A Miami, Bâle ou Dubaï, sa chaise longue *Living Space III* et ses tables minimalistes *Iqar* et *Terra Continens* ont imposé leur présence sculpturale, mais aussi leur ambition d'être des prises de parole critiques. Rebelle forever, elle vient de fermer sa boutique

du centre-ville et d'ouvrir un vaste studio dans le quartier encore en devenir de la Quarantaine, au moment même où sa table d'appoint *Totem* intégrait la collection du musée des Arts décoratifs, à Paris.

### David/Nicolas (5 et 6)

Tout réussit en ce moment à David Raffoul et Nicolas Moussalem (David/Nicolas). Eminemment sympathique en dépit de son succès grandissant,

le jeune duo star de la scène design libanaise est omniprésent à Beyrouth, Milan, Paris ou New York (Nilufar, Carpenters Workshop, Haymann Editions). Sur Instagram, le flux de photos du restaurant Kaléo (Beyrouth), dont ils ont récemment signé l'aménagement, ne se tarit pas : un parti pris graphique 100 % contemporain flirtant librement avec les années 40 – sans doute un hommage à Jean Royère qui, rappelons-le, a eu un atelier au Liban. Cherine Magrabi Tayeb ne s'y est pas trompée, puisqu'elle a confié, à David/Nicolas, l'intégralité de la décoration de son appartement parisien.

### Carlo & Mary-Lynn Massoud (7)

Carlo Massoud, designer, et sa sœur Mary-Lynn, céramiste – dont les sculptures d'immeubles déglingués s'affichent même en papier peint hyperréaliste aux murs du restaurant Liza Beyrouth –, font partie, en solo ou en duo, de ces noms qui clignotent avec insistance sur le radar des collectionneurs, notamment depuis leur série limitée de tables et tabourets en bronze et céramique, *Autopsy*, présentée à l'Armory Show de New York. Cet automne-hiver, on les croise partout où le design d'édition se montre : à Operae, la foire d'art design turinoise, pour Carlo, et à Beyrouth, pour Mary-Lynn, qui présente un *solo show* de totems coréalisés avec Rasha Nawan, à la galerie Carwan.

### Bokja (8)

Bokja est né, en 2000, de la passion commune de Hoda Baroudi et Maria Hibri pour les textiles anciens et le mobilier vintage, couplée à une vision engagée du design. Leur atelier emploie des réfugiés qui s'appliquent à broder meubles et sculptures textiles et qui investissent parfois l'espace public. Juste retour des choses : la démarche solidaire de Bokja, joyeusement véhiculée par une esthétique boho chic, s'est imposée avec force aussi bien localement qu'internationalement. Deux exemples parmi des centaines : leur fauteuil *Mimosa*

s'épanouit dans le boutique-hôtel Villa Clara, à Beyrouth, tandis qu'Angela Missoni a craqué pour la *Bokja Bug*, Coccinelle Volkswagen intégralement tapissée de patchworks de tissus anciens, qui occupait les rues de Milan lors du Fuorisalone 2010 (les bénéfices ont été reversés à diverses ONG). Les icônes du design tout comme les meubles les plus anonymes, rhabillés avec âme par Bokja, s'exposent régulièrement dans les concept-stores les plus respectés, Rossana Orlandi (Milan) et Merci (Paris) en tête. Et l'Institut du monde arabe, à Paris, a consacré leur travail, en 2013, avec l'exposition *Les Saisons arabes par Bokja*.

#### Sayar et Garibeh (9)

Aussi talentueux que discrets, Stéphanie Sayar et Charbel Garibeh forment le nouveau duo prometteur de la scène design libanaise. *Droop*, leur lampe en verre soufflé bouche reposant sur un bloc de marbre ou de basalte, a eu les honneurs, en 2016, de la Starch Foundation, avant de devenir l'une des pièces à succès de la toute première collection « OTC Edition » d'Over The Counter, et même de resurgir, cet automne, à la Beirut Design Fair! Proposée l'an dernier, en édition limitée, pour House of Today, *Juggler Table*, leur desserte à mezzé élégamment déconstruite en laiton, marbre et céramique, a instantanément tapé dans l'œil des collectionneurs. On attend avec impatience l'édition 2017 de Design Miami pour découvrir les nouvelles pièces qu'ils ont créées spécialement pour l'un des 11 « Design Curios » de la foire, confié pour la première fois à Cherine Magrabi Tayeb.

#### Anastasia Nysten (10 et 11)

Née à Ottawa d'une mère libanaise et d'un père finlandais, Anastasia Nysten a fait de l'hybridation de cultures son pain quotidien. Après avoir assisté Karen Chekerdjian, à Beyrouth, et Michael Anastassiades, à Londres, elle s'est installée à Dubaï, où elle est par ailleurs correspondante du magazine



9



10



11



12



13



14

d'art et de design *Selections*. La première édition de la Beirut Design Fair vient de lui décerner un Talent Award pour son fauteuil *Troll*. Sorte de croisement entre l'assise informelle et ultraconfortable de l'icône fauteuil poire *Sacco*, et les voluptueux coussins en velours ou en jacquard des diavans orientaux, *Troll* est avant tout une ingénieuse tentative de « smart design », puisque sa structure en noyer n'est autre que celle du modèle *Cloak Chair* – housé de cuir, lui – conçu pour la biennale House of Today, en décembre dernier.

#### Georges Mohasseb (12)

Architecte et designer, Georges Mohasseb est un amoureux sincère du bois, qu'il travaille impeccablement avec des ébénistes de l'école Boulle – où il a lui-même étudié –, comme en atteste son banc *Galet* qui, en version XXL, a aimanté le regard de tous les visiteurs de la Beirut Design Fair, en septembre dernier. Dans un bel œcuménisme de matériaux, il se passionne également pour le laiton, qu'il traite presque comme sa table *Marguerite des sables*,

ainsi que pour la résine colorée parfaitement glossy avec sa série de tables d'appoint *Avocado*, aux pimpantes silhouettes *fifties*.

#### Marc Dibeh (13)

Formé à l'architecture, à Paris, et au design, à l'ALBA (Beyrouth), Marc Dibeh se partage avec autant d'enthousiasme entre les deux disciplines, même si, seule la pratique de l'architecture résidentielle lui permet réellement de vivre – une réalité économique qui n'est, hélas, pas exclusive au contexte libanais. Après avoir conçu *Love the Bird*, une lampe de chevet accueillant un sex-toy, et cosigné avec Marc Baroud, *Wires*, une collection détournée des matériaux strictement industriels, il a choisi de ressusciter avec fraîcheur l'esprit *dolce vita* du Beyrouth des années 60 avec *Somewhere Under the Leaves*, un siège-parasol deux en un, doté d'un auvent en rotin, imaginé pour la dernière biennale House of Today.

#### Khaled El Mays (14)

« J'ai toujours voulu faire des meubles, car c'est à cette échelle que je préfère travailler », affirme cet architecte, formé également aux arts digitaux au Pratt Institute, à New York. Pour House of Today, il a réinterprété l'an dernier la traditionnelle chaise de café en rotin *Fishavy*, du nom d'un célèbre café du Caire, cousine de celles de Thonet, en étirant ses proportions comme dans *Alice au pays des merveilles*. Khaled El Mays continue aujourd'hui d'explorer et de sophistiquer ce matériau vernaculaire, et en donnera un autre aperçu à Design Miami, en décembre, puisqu'il est l'un des deux designers commissionnés par Cherine Magrabi Tayeb pour le Design Curio *Construction Deconstruction*. En parallèle, ce créatif timide mais ultracultivé travaille, toujours autour du rotin, à la réalisation d'une pièce pour l'une des plus prestigieuses galeries italiennes de design de collection – info encore confidentielle au moment où nous écrivons ces lignes...



## Les marques



Dans un marché domestique restreint et encore largement dominé soit par l'artisanat, soit par l'importation surtaxée de labels européens, les marques de design libanaises sont rarissimes, mais les quelques noms qui émergent sortent réellement du lot.

### PSLab (1)

Le sur-mesure artisanal a toujours constitué la principale caractéristique du *made in Lebanon*, le tissu industriel restant peu développé dans le pays, notamment dans le domaine du design. Or, c'est en croisant culture de la personnalisation et culture du projet, et en appliquant cette approche à des matériaux innovants et des technologies de pointe, que PSLab s'est imposée. Depuis sa création, en 2004, cette société, unique en son genre, a su développer des luminaires pensés spécifiquement en fonction de l'espace qu'ils occupent, pour les meilleurs architectes d'intérieur locaux et internationaux. Une qualité de fabrication à faire pâlir les Allemands, mais très peu de standardisation. Des éléments high-tech, mais des finitions main. Il suffit de penser au lustre monumental du restaurant The Jane, à Anvers, pour s'en convaincre. Venu dans la capitale libanaise l'hiver dernier pour évoquer de futures collaborations avec cette compagnie qui se définit volontiers comme « la haute couture du luminaire », Charles Zana ne cachait pas son admiration. Et si PSLab dispose aujourd'hui de bureaux à Stuttgart, Bologne, Singapour, Dubaï ou Oslo, son siège social n'en reste pas moins à Beyrouth, et tout ce qui relève de la création et de la production est strictement



réalisé dans l'atelier de Mar Mikhael, le nouveau quartier branché de la capitale.

### BlattChaya

Elément commun aux diverses cités bordant le bassin Méditerranéen, les carreaux de ciment à motifs géométriques restent indissociables des maisons traditionnelles libanaises qui, malheureusement, disparaissent à vue d'œil sous les chenilles des bulldozers et l'avidité des promoteurs. Or, ce type de revêtement de sols connaît aujourd'hui un puissant *revival*. Avis aux amateurs, Edgard Chaya, financier à la retraite, a, pour le plus grand bonheur des amateurs, décidé d'en relancer la production, il y a quelques années déjà, à Beyrouth.

C'est en découvrant, par hasard, au fond d'une valise, les moules en laiton qu'utilisait son grand-père avant la fermeture de l'usine familiale dans les années 40, que les souvenirs sont remontés et que sa passion s'est réactivée. Aujourd'hui, avec sa fille Caline et son fils Karim – qui, pour la petite histoire, a fait partie de la même promotion que Lindsey Adelman à la Rhode Island School of Design, cette dernière ayant d'ailleurs créé un motif spécial pour BlattChaya –, il propose un vaste catalogue de motifs. Classiques ou réinventés, ils se retrouvent, aujourd'hui, au sol de nombreux appartements et boutiques, au Liban comme dans le reste du monde, et on se prend à rêver d'une application qui permettrait de les géolocaliser à l'échelle planétaire!

### Kann Design (2 et 3)

Si le Liban compte environ 4 millions d'habitants (aucun recensement n'a été réalisé depuis le mandat français), sa diaspora est évaluée à une quinzaine, voire une vingtaine de millions de personnes à travers le monde. Difficile, dans ce contexte, de limiter rigoureusement le design libanais aux seules structures enregistrées dans le pays du Cèdre. Prenons Kann Design, par exemple : sur les trois associés de cette jeune marque, créée à Paris en 2010, deux vivent dans le 13<sup>e</sup> arrondissement parisien – le Libanais Houssam Kanaan et sa compagne Meghedi Simonian – et le troisième, le photographe Rudy Bou Chebel, à Beyrouth. La petite équipe surfe avec fraîcheur et dynamisme sur la vague néovintage années 50. Elle peut se permettre de jouer aussi bien la carte du sur-mesure (de 15 à 20% du chiffre d'affaires), que celle des collaborations coups de cœur, en raison de la maîtrise totale de la production réalisée dans l'atelier familial, à Beit Chabab, petit village de la montagne libanaise. « *Mon père était sur le point de prendre sa retraite et il ne restait plus que trois personnes avec lui à l'atelier. Mais quand on a décidé de lancer Kann, il a aussitôt rappelé tous les anciens, partis sur des chantiers au Qatar ou à Dubaï, et ils sont revenus. C'est peut-être mon côté fils d'artisan, mais ce dont je suis sans doute le plus fier, c'est qu'aujourd'hui notre atelier chapeaute tout un collectif de tapissiers, de spécialistes du cannage, de peintres...* », précise Houssam. Depuis Paris, la marque s'apprête d'ailleurs à lancer une collection en verre recyclé avec le Green Glass Recycling Initiative-Lebanon (GGRIL), une belle initiative, lancée par Ziad Abi Chaker, pour soutenir l'activité du dernier atelier de souffleurs de verre encore en activité dans le pays. Petit détail qui dynamite immédiatement le cliché passiste qui voudrait opposer artisanat et numérique : Houssam a eu connaissance de l'initiative de GGRIL via un post sur Facebook qu'un ami lui avait relayé.

## Les 8 meilleures adresses design à Beyrouth



### Carwan Gallery (1)

Fondée, en 2010, par Nicolas Bellavance-Lecompte et Pascale Wakim, Carwan a, d'emblée, joué un rôle pionnier dans l'instauration d'un dialogue hautement créatif entre designers locaux et internationaux (Karen Chekerdjian, India Mahdavi, Carlo et Mary-Lynn Massoud, 200Gr, Lindsey Adelman...) et artisans proche-orientaux. Longtemps nomade – d'où son nom –, la galerie a fini par s'installer dans un ancien bâtiment industriel reconverti dans le quartier de la Quarantaine, cette ex-zone portuaire de la capitale qui se rêve en Meatpacking District. **D-Beirut Bldg, Seaside Road, Burj Hammoud. [www.carwanguallery.com](http://www.carwanguallery.com)**

### Joy Mardini Design Gallery (2)

L'ex-galerie d'art et de design Art Factum, qui a exposé dès leurs débuts David/Nicolas ainsi que Marc Dibeh & Marc Baroud, a pris le virage du tout-design en changeant à la fois de nom et d'adresse. Exit la Quarantaine, bonjour la très passante et centrale rue Gouraud. Néanmoins, Joy Mardini continue de se concentrer sur la scène design régionale, de Karim Chaya à Studio Caramel, en passant par Charles Kalpakian et Carla Baz, qu'elle mettait en lumière, au sens propre comme au figuré, lors de la première édition de la Beirut Design Fair. **Rue Gouraud, Gemmayze. [www.jmdesigngallery.com](http://www.jmdesigngallery.com)**

### XX<sup>e</sup> Siècle (3)

Fondée en 2002 par Souheil Hanna et sa sœur, Hala, qui ont grandi dans du Royère depuis leur plus tendre enfance, la galerie XX<sup>e</sup> Siècle occupe deux niveaux de l'immeuble familial de Hamra. Cet eldorado



1



2



3



4

pour collectionneurs cultivés est, sans conteste, la galerie de design vintage la plus importante, non seulement de Beyrouth mais du Moyen-Orient. On y trouve du Royère, bien sûr, quelques pièces phares du modernisme danois qui voisinent avec l'avant-gardisme *sixties* de Joe Colombo, ou les folies dandy *seventies* de Jacques Duval Brasseur. **Rue Abdel Aal, Hamra. [www.xxesiecle.wordpress.com](http://www.xxesiecle.wordpress.com)**

### Over The Counter

Rania Abilama Karam sélectionne et commercialise, depuis 2007, le *nec plus ultra* du design international dans un superbe espace de 500 m<sup>2</sup> au sol en béton brut, au cœur d'Achrafieh (juste en face de l'hôtel Albergo, pour les connaisseurs). Mieux encore : Konstantin Grcic, Carl

Hansen & Son, Michael Anastassiades, Studio deForm, Roll & Hill, E15 ou Hay, entre autres, y voisinent avec *OTC Edition*, la petite collection d'objets confiés à la nouvelle vague de designers libanais, qu'elle a lancée l'an dernier, à prix accessible de surcroît. **Rue Abdel Wahab al-Inglizi, Achrafieh. [www.over-thecounter.com](http://www.over-thecounter.com)**

### Nada Debs (4)

Les vitrines de Nada Debs sont souvent scénographiées avec une sophistication digne des plus grandes marques de (vrai) luxe. En plein Saifi Village, cette boutique – d'ailleurs appelée Nada Debs Gallery – est à ne rater sous aucun prétexte. **Rue Moukhalsieh, Saifi Village. [www.nadadebs.com](http://www.nadadebs.com)**

### Artisans du Liban et d'Orient

Au début de la Corniche, juste à côté de l'iconique hôtel Saint-Georges aujourd'hui désaffecté, Artisans du Liban et d'Orient met idéalement en valeur, dans un merveilleux espace ouvrant sur la mer, la beauté contemporaine de l'artisanat régional, soigneusement sélectionné et épuré. Une démarche pionnière lancée par Nadia el-Khoury, décédée l'an dernier, poursuivie aujourd'hui par sa fille, Soraya. Aussi discrète que généreusement déterminée, cette jeune femme infiniment cultivée – un trait de famille – a quitté du jour au lendemain son bureau d'éditrice parisienne (on lui doit notamment *Le Goût de Beyrouth*, au Mercure de France) pour que cette boutique continue de vivre et de soutenir la création. **Ain Mreisseh.**

### Bokja

L'exubérance boho-chic des créations de Bokja se cache, presque paradoxalement, dans une petite rue discrète de Saifi Village, dans ce qui était autrefois – cela n'aurait pas pu mieux tomber – la rue des tapissiers. Un indice qui ne trompe pas ? Une flèche fleurie indique où tourner. **Rue Mukhallassiya, Saifi Village. [www.bokjadesign.com](http://www.bokjadesign.com)**

### The Silly Spoon

Boutique consacrée aux arts de la table – dépoussiérés et design –, The Silly Spoon fait plancher, deux fois par an, la nouvelle vague de designers libanais, dont Mary-Lynn Massoud et Rasha Nawam ou Sayar & Garibeh, sur une typologie de produits – dernièrement les cuillères. Elle commercialise, en exclusivité, les séries limitées qui en résultent, aux côtés de collections signées Fornasetti ou Seletti x ToiletPaper. **Rue Weygand, Downtown. [www.thesillyspoon.com](http://www.thesillyspoon.com)**